La Virgule
Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing

propose en tournée pour 2016-2017 et 2017-2018

L'Éloge de la Folie

d'Érasme

adaptation, jeu et mise en scène de

Jean-Marc Chotteau

La presse en fait l'éloge :

« *Un artiste virtuose* »
M.A. **Journal de Timisoara (Roumanie)**

« S'il n'y avait qu'une pièce à voir cette année, ce serait celle-ci. »
Ch. D. **Le Courrier Picard**

« *Un bonheur de théâtre et une véritable performance d'acteur. Le tout est une réussite.* »
S.B. **La Voix du Nord**

« *Une mise en scène pleine d'esprit et d'énergie contagieuse, un texte d'une modernité déconcertante...* »
M.S. **Frankfurter Allgemeine Zeitung (Allemagne)**

« *Un spectacle réussi !... Un grain de folie contagieux !* »
M. B. **Adevarul de Cluj (Roumanie)**

« *Une folie contagieuse. Une leçon de philosophie assénée avec jubilation par un réjouissant histrion dont le redoutable discours arrache les masques factices des bien-pensants...*»
P.B. **La Gazette**

« *Il y a du chef-d'œuvre dans cette interprétation là !* »
R.B. **Passion Théâtre**

« *Un véritable tour de force scénique* »
L.R. **Var-Matin**

« *L'Éloge de la Folie est une véritable leçon de sagesse.* »
J. D. **La Provence**

« *A l'apothéose finale, Érasme aurait salué bien bas.* »
L'Organe

« *A voir absolument.* »
O.B. *Trait d'Union*

L'ÉLOGE DE LA FOLIE

d'**Érasme**

Adaptation, mise en scène et interprétation : **Jean-Marc Chotteau**

Production : **La Virgule**
Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron (B) - Tourcoing (F)

Costumes : **Sophie Selosse**

Décor : **José Froment**

Collaboration scénographique : **Thomas Ramon**

Musique : ***3 Solfegi*** de Porpora, par Aris Christofellis
Makulele enregistrement live du carnaval de Bahia

Photographies du dossier : **Pidz**

Durée du spectacle : **1h25 sans entracte**

Contact tournée :

Tél : +33 (0)3 20 27 13 63
Mail : diffusion@lavirgule.com

www.lavirgule.com

Je sais tous les ragots qui courent sur moi dans le monde… et tout le mal que l'on peut dire de la Folie, même chez les fous. C'est pourtant moi, et moi seule, qui réjouis les hommes et les dieux et vous venez de m'en donner la preuve puisqu'il m'a suffit de paraître devant vous pour mettre dans vos yeux la plus étincelante gaieté.

Introduction de *L'Éloge de la Folie*

Une production de La Virgule

L'Éloge de la Folie a été créé en 1996 par la Compagnie Jean-Marc Chotteau, devenue en 1999 La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, Mouscron-Tourcoing. Après avoir été joué plus de deux cents fois en France, en Belgique, en Allemagne, en Roumanie et en Bulgarie, La Virgule a décidé de proposer à nouveau le spectacle en tournée.

L'actualité d'Érasme et de son adaptation à la scène

En ce début troublé de nouveau millénaire, ce texte fondateur de l'humanisme européen - écrit en 1509 ! - n'a rien perdu de sa force comique et subversive. Jean-Marc Chotteau n'a d'ailleurs pas eu besoin d'inventer quelque rajout pour en faire sentir, derrière les éclats de rire, la profondeur et l'extraordinaire actualité…

« *C'est la Folie qui parle* » écrit Érasme en exergue de son texte sulfureux, comme s'il devait se défendre d'écrire un texte à prendre au sérieux… Habile travestissement pour mieux se protéger des foudres des Inquisiteurs ! En interprétant Dame Folie en travesti, Chotteau transpose à la lettre le brûlot du philosophe et son *Éloge de la Folie* devient un très érasmien Éloge du Théâtre… « *Il n'y a partout que du travesti, et c'est ainsi que se joue la comédie humaine !* » clame la Folie à son auditoire…

Un très raisonnable hymne à la déraison, un terrible mais tonique hommage à la comédie du monde.

Jean-Marc Chotteau

D'abord comédien de la décentralisation théâtrale (Jacques Rosner, Gildas Bourdet), Jean-Marc Chotteau fonde sa compagnie en 1982 pour y développer une triple activité d'auteur, metteur en scène et comédien (*Quand chantaient les pinsons, La Revue, George Dandin, Le Miroir aux alouettes.*). Il s'installe en 1988 dans la métropole lilloise, dont il est natif, et crée le Salon de Théâtre à Tourcoing.

Il met en scène des auteurs contemporains (Robert Pinget, Harold Pinter, Pierre Louki, Thomas Bernhard), ses adaptations de textes non théâtraux (*Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, *Petites Misères de la Vie conjugale* d'après Balzac, *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury, *La Comédie du Paradoxe* d'après Diderot), et ses propres pièces telles *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du théâtre*, *Comma*, *Situations critiques* et *Night Shop ou L'Arabe du coin*. Enfin, certains de ses spectacles sont écrits pour des lieux singuliers qui lui inspirent des textes, adaptés le plus souvent de récits de vie, dans des scénographies hors du commun : *Prises de becs* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Éloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine, *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère, *HLM - Habiter La Mémoire* dans un immeuble vidé de ses habitants avant sa démolition.

Prenant une dimension européenne, sa compagnie est devenue La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale en 1999.

Pour une adaptation à la scène de *L'Éloge de la Folie* d'Érasme

Note d'intention de Jean-Marc Chotteau

« Dans Bouvard et Pécuchet*, je m'étais amusé à porter à la scène l'aventure dérisoire et pathétique de deux personnages empêtrés dans leur quête quasi religieuse de rationalité scientiste. Dans* Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, je dévoilais sans honte la grotesque fin du philosophe vieillissant dont la raison rend les armes face aux caprices de la jeune Reine Christine de Suède et aux diktats de sa « raison d'État »... Avec* L'Éloge de la Folie *d'Érasme, ce si raisonnable éloge de la déraison, je tenterai ainsi d'achever le troisième volet d'une sorte de triptyque de la raison dévoyée.*

*Car, bien qu'écrit en latin, en 1509, il me semble que l'*Éloge *n'a rien perdu de sa force comique et corrosive, et je n'aurai pas besoin, en adaptant au théâtre cet exercice de rhétorique, d'inventer quelque rajout que ce soit pour en faire ressortir l'actualité. En s'adressant à des spectateurs imaginaires pour fustiger, sous l'apparence habile d'une glorification, toute la part de folie du monde, celle des amoureux, des enfants, des vieillards, des professeurs, des rois, des juges, des militaires, des religieux et... des artistes, Érasme nous parle, aujourd'hui.*

C'est en fait la Folie qui parle : « Stultitia loquitur *», comme il nous le précise en exergue dans ce texte qu'il dédie à son ami Thomas More (Moria, en grec : la folie !) La transposition au théâtre implique donc de pouvoir répondre à une question périlleuse : à quelle comédienne confier ce rôle délicat, sans en rajouter dans la misogynie foncière d'une époque qui macère encore dans les textes de ces Pères de l'Église dont l'anti-féminisme atteint la caricature ?*

C'est d'avoir en fait trouvé à cette question une réponse paradoxale que je pourrai monter : c'est à un homme qu'il faut donner le personnage de Dame Folie. Car cette Folie qui fait son propre éloge (« on a raison de se louer soi-même quand on ne trouve personne pour le faire *») et sans doute... un travesti. Érasme, lui-même, ne se travestit-il pas lorsque, à la fin de son sermon, en s'adressant à ceux qui pourraient lui reprocher l'insolence et la dangerosité de son bavardage, il conclut perfidement, comme pour se disculper :* « n'oubliez pas que c'est la Folie qui vous parlait et qu'elle vous parlait... en femme ! » *?*

Et ne convient-il pas de se rappeler que c'est pendant la période des fêtes du mardi-gras, après avoir traversé le nord de l'Europe, que l'humaniste publia sa bouffonne « declamatio *» ? J'imagine donc que sa Folie n'est femme que pour l'occasion, comme ces Reines de Carnaval, qui de Venise à Dunkerque, dissimulent la pilosité de leur virilité derrière d'épaisses couches de fond de teint.*

Car son « Éloge de la Folie *» est aussi un éloge du travestissement, je veux dire de cette part de comédie nécessaire que notre monde doit se donner pour survivre au désespoir : «* Il n'y a partout, s'exclame-t-elle, (s'exclame-t-il !), que du travesti, et c'est ainsi que se joue la comédie humaine *». (Chapitre XXIX)*

S'efforçant de rester strictement fidèle - avec quelques coupures - au texte d'Érasme, ma mise en scène prendra donc cette liberté dans la transposition : ma Folie sera celle du Théâtre.

Ainsi, mon personnage sera-t-il celui d'un comédien, dans sa loge, achevant son travestissement, avant d'entrer en scène pour l'extase finale, ce don de soi quasi mystique qui fait ressembler si fort l'artiste (celui qui s'abandonne à son public) à ce Chrétien, le fou suprême selon Érasme, dont l'esprit est « tout entier dans l' Être qu'il aime *»...*

Voilà donc comment je vais tenter de faire entendre l'impertinence d'Érasme qui se dissimule prudemment sous des jupons de dentelle et de dérision. Prudence tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'au seizième siècle, quand il s'agit de convaincre, fût-ce dans la déraison, des raisons du doute et de la révolte contre les tristes dogmes et les dangereuses certitudes...

Car L'Éloge de la Folie *c'est une invitation à la tolérance dans notre monde d'intégrismes en tout genre, dans une parole travestie, mais pas cachée, pour que tombent les tabous et renaissent les pensées libres.*

JMC

Extraits

Du terrorisme intellectuel

Mais ne suis-je pas en train de me conduire comme ces pédants faiseurs de discours qui s'amusent aujourd'hui à user d'une double langue, comme les sangsues ? Ils s'imaginent avoir accompli un chef d'œuvre en truffant leur discours de quelques mots grecs, incompréhensibles et souvent hors sujet, mais qui font jolis dans le tableau. Si ces mots-là leur manquent, ils vont chercher dans de vieux livres pourris quelques vieilles formules susceptibles d'épater la galerie et de jeter de la poudre aux yeux du spectateur. Si ceux qui comprennent se rengorgent, le miracle est que ceux qui ne comprennent rien, ne les en admirent que mieux ! Les gens en effet trouvent un suprême plaisir à ce qui leur est totalement étranger ! Leur vanité y est intéressée ; ils rient, ils applaudissent, remuent l'oreille comme des ânes, pour montrer qu'ils ont bien compris...

Du mariage et des cocus

Ah le mariage ! Union contractée… pour la vie ! Dieux immortels laissez-moi rire ! Que de divorces et d'aventures bien pires encore s'il n'y avait entre l'homme et la femme, tous mes satellites : le badinage, la dissimulation, la faiblesse, l'illusion. Pensez-vous que les mariages se concluraient si l'époux s'informait préalablement des petits jeux dont sa petite vierge, aux façons délicates et pudiques, s'est amusée bien avant la noce ? Et quel couple tiendrait bon, si la conduite des femmes ne restait pas ignorée des maris insouciants et imbéciles ? Et quelle femme se donnerait à un homme, si elle méditait à l'avance les risques et la douleur de l'accouchement, et la fatigue à élever un enfant ? Et quelle femme, étant passé par là, voudrait y retourner, si l'Oubli, ma compagne, n'était auprès d'elle ? N'ai-je pas raison d'intervenir dans tout cela ? Je vous le dis : c'est moi qui fais que la femme plaît à son mari, que le mari plaît à sa femme que la maison est en paix, et que tout cela tient. On rit du cocu, du cornard, (j'en ai d'autres dans mon vocabulaire) qui console de ses baisers son infidèle en pleurs. Mais enfin, quel bonheur d'être ainsi dans l'erreur! Vaut-il mieux d'après vous se ronger de jalousie et tout prendre au tragique ?

Des militaires

Faut-il être sage pour partir au combat au son rauque des trompettes? Non: il faut être costaud, avoir beaucoup d'audace et très peu de cervelle. Pardon? L'intelligence pèse lourd dans une guerre? Chez le chef, je veux bien...à la rigueur, mais enfin, c'est une intelligence… comment dire… militaire, pas philosophique! D'ailleurs où recrute-t-on les soldats, je vous le demande ? Chez des pique-assiettes, des souteneurs, des voleurs, des tueurs, des ploucs, des imbéciles, des gens couverts de dettes, le rebut de l'humanité, pas chez les philosophes veillant sous la lampe!

Des professeurs

Quoi de plus calamiteux que cette race d'hommes, faméliques et crapoteux, dans leurs écoles, que dis-je, leurs cachots cafardeux, leurs galères, leurs chambres de torture, où ils se décatissent devant des flopées de marmots et deviennent sourds à force de hurler. Et qu'importe de quoi ils gavent les marmots. Ils réussissent, par je ne sais quelle magie, à se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas, auprès des mères poules sans cervelle et des pères idiots. Le professeur, l'animal le plus malheureux de toute la terre, c'est grâce à moi, avouez-le, s'il n'échangerait son sort contre celui du roi de Perse.

Des écrivains

Les Écrivains me doivent moins, mais ils sont aussi de ma farine : surtout ceux qui griffonnent sur le papier des balivernes. Ceux qui écrivent des choses savantes, je les trouve franchement plus à plaindre que bienheureux : ils s'imposent des tortures sans fin, ils ajoutent, modifient, retranchent, abandonnent, reprennent, remanient, font lire leurs œuvres à leurs amis avant de les ranger pendant huit ans dans un tiroir (- leurs œuvres), et ne sont jamais satisfaits. Mon écrivain à moi jouit dans son délire d'un bonheur suprême ! Jamais il ne veille. Tout ce qui lui passe par la tête, il le confie à l'écriture, ça ne lui coûte qu'un peu de papier, car il n'ignore pas que plus crétines seront ses crétineries, plus la masse l'applaudira, celle des fous et des ignorants.

Des théologiens

Je ferais peut-être bien de passer sous silence les… théologiens : c'est une race sourcilleuse et irritable : ils pourraient fort bien faire pression pour que je me rétracte, et en cas de refus, me condamner comme hérétique... C'est pourtant grâce à moi s'ils peuvent expliquer à leur fantaisie les mystères sacrés, en étirant le ciel dans tous les sens, comme une peau ! Et ils en traitent des questions d'importance, les théologiens : comment le monde s'est créé en six jours, comment s'est propagé le péché originel, par quels moyens le Christ s'est trouvé tout fait d'un coup dans le ventre… d'une Vierge ?

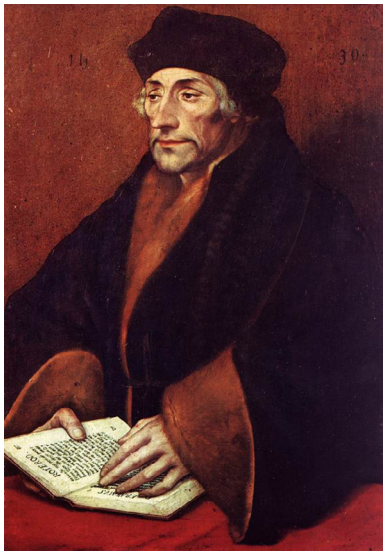
Mais à ces questions fort rebattues, ils en préfèrent d'autres, beaucoup plus excitantes, par exemple : Dieu aurait-il pu prendre le corps d'un diable… ? Ou d'un âne… ? d'un caillou ? d'une femme…. ? d'une citrouille ?

Oui, Dieu aurait pu prendre la forme d'une citrouille ! Mais alors, comment la citrouille aurait-elle été à même de prêcher, ou d'accomplir des miracles ? Et comment clouer une citrouille sur une croix ?

Des artistes

Plus ils sont nuls, et plus ils sont satisfaits d'eux-mêmes et se rengorgent et plastronnent !

Érasme



Hans Holbein le jeune
Portrait d'Érasme de Rotterdam

Érasme (Desiderius Erasmus Roterodamus), né le 28 octobre 1469 à Rotterdam et mort le 12 juillet 1536 à Bâle, est un prêtre catholique évangélique, écrivain humaniste et théologien néerlandais, considéré comme l'une des figures majeures de la Renaissance tardive.

Sa popularité intellectuelle fut telle qu'à partir de sa trentième année, il fut régulièrement l'invité des rois, des empereurs et des souverains de son temps… Sa curiosité et son désir de multiplier ses sources documentaires le poussent également à parcourir le monde. Tout au long de sa vie, il sera un homme constamment en mouvement, autant sur le plan physique qu'intellectuel. L'érudition qu'il acquiert ainsi, et l'influence qu'il développe auprès de ses confrères européens lui valurent le surnom de « Prince des Humanistes. »

Son ouvrage le plus connu aujourd'hui est *Éloge de la folie*, qu'il composa à cheval, pendant son voyage entre l'Italie et l'Angleterre. Avant d'être un pamphlet ironique et une attaque en règle dirigée contre les comportements des classes dirigeantes laïques ou religieuses, l'*Éloge* est avant tout un cadeau de l'humaniste à son ami Thomas More chez qui il résidait en Angleterre. L'amitié est l'un des aspects les plus sympathiques que nous conservons de la figure de notre humaniste.

Érasme se définit lui-même comme le défenseur de l'élégance latine, la langue internationale de l'époque ; le réformateur des traditions chrétiennes, qu'il désirait revivifier afin de permettre une approche plus directe de Dieu ; et comme l'un des rénovateurs des systèmes d'enseignement, à travers la publication de précis de grammaires, de traités scolaires ou la création d'écoles nouvelles comme le « Collège des Trois langues » à Louvain. Érasme est donc à la fois l'un des plus grands écrivains néo-latins, un théologien engagé et un pédagogue réformateur.

Source : Musée - La Maison d'Érasme, Anderlecht (B)

Illustration marginale de Hans Holbein le jeune pour *Éloge de la folie*

« Ces jours derniers, voyageant d'Italie en Angleterre et devant rester tout ce temps à cheval, je n'avais nulle envie de le perdre en ces banals bavardages où les Muses n'ont point de part. J'aimais mieux méditer quelques points des études qui nous sont communes ou bien j'évoquais les bons amis que j'ai quittés. (…) Voulant donc m'occuper à tout prix, et les circonstances ne se prêtant guère à du travail sérieux, j'eus l'idée de composer par jeu un éloge de la Folie. Quelle Pallas, diras-tu, te l'a mise en tête ? C'est que j'ai pensé d'abord à ton propre nom de Morus, lequel est aussi voisin de celui de la Folie (moria) que ta personne est éloignée d'elle. (…) Chacun peut se délasser librement des divers labeurs de la vie ; quelle injustice de refuser ce droit au seul travailleur de l'esprit ! surtout quand les bagatelles mènent au sérieux, surtout quand le lecteur, s'il a un peu de nez, y trouve mieux son compte qu'à mainte dissertation grave et pompeuse (…) c'est aux autres de me juger ; pourtant, si l'amour-propre ne m'égare, je crois avoir loué la Folie d'une manière qui n'est pas tout à fait folle ! »

Extrait de la dédicace à Thomas Morus
A la campagne, le 09 juin 1508

Revue de presse

« Il faut bien commencer par s'envoyer des fleurs si l'on veut en recevoir ! »
Érasme, *Éloge de la Folie*, chapitre XXII

« *S'il n'y avait qu'une pièce à voir cette année, ce serait celle-ci.* » **Ch. D.** ***Le Courrier Picard***

« *Il y a du chef d'œuvre dans cette interprétation là !* » **R.B.** ***Passion Théâtre***

« *Un bonheur de théâtre et une véritable performance d'acteur. Le tout est une réussite.* » **S.B.** ***La Voix du Nord***

« *A l'apothéose finale, Érasme aurait salué bien bas.* » ***L'Organe***

« *A voir absolument.* »
O.B. ***Trait d'Union***

« *Le bonheur d'être fou… Imaginez un peu ceci : une fable d'un moraliste écrite en 1509 et pour l'interpréter, un homme en dessous noirs et en bas résille ? Et pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, il ne s'agit pas d'une mise en scène rocambolesque, mais bien d'un portrait pertinent de folie…. Le digne philosophe s'était lui aussi glissé, pour les besoins de son récit, dans les habits d'une femme qu'il appelle certes Folie, mais qui, par son éloquence, pourrait tout à fait être une incarnation de l'intelligence. Une assurance irrésistible…* » **G.T.** ***Frankfurter Rundschau*** **(Allemagne)**

« *Érasme, c'est fou ! … Il y a de la dissertation dialectique dans cet éloge là, et le mérite de Chotteau n'est pas moindre d'avoir réussi à théâtraliser la forme… La performance est réelle !* » **Ch. C.** ***Nord Éclair***

« *Une folie contagieuse. Une leçon de philosophie assénée avec jubilation par un réjouissant histrion dont le redoutable discours arrache les masques factices des bien-pensants…* » **P. B.** ***La Gazette***

« *Par delà le texte et l'adaptation impeccable, Chotteau réussit un véritable tour de force scénique, en imposant d'emblée son personnage aux publics, le vrai dans la salle et l'imaginaire dans le texte.* » **L. R.** ***Var-Matin***

« *Pris au jeu, tous ont applaudi la « folle », ont ri, se sont émus… A l'heure du politiquement correct, à une époque où l'on aime à cataloguer les gens et où l'on observe un retour en force de certains intégrismes, on ne peut s'empêcher de penser que ce vibrant appel à la tolérance, cette jubilatoire leçon de philo, étaient bienvenus !* » ***Cultur'Aire***

« *L'acteur utilise avec brio l'arme qu'est l'ironie… Personne n'est épargné…* L'Éloge de la Folie *est une véritable leçon de sagesse.* » **J. D.** ***La Provence***

« *Impossible de rester insensible à ce petit grain de folie qu'il sème dans notre monde de brutes et que l'on savoure encore avec bonheur bien après la représentation.* » **C.P. RFM**

« *Jean-Marc Chotteau réalise un triple exploit à travers cet* Éloge de la Folie *: l'adaptation, la mise en scène et l'interprétation d'une dissertation philosophique, pur produit de la Renaissance et de l'humanisme le plus éclairé.* » **C. V.** ***L'Olivié***

« *Commencé de façon plaisante, drôle, le récit de plus en plus se précise, s'étend, pour aboutir à une vraie personnification de la Folie, de la déraison, et de son apport positif… Car cette folie est tout en dénonciations des méfaits d'une certaine sagesse… Un texte de valeur, et une performance d'acteur réglée au centimètre.* » **Z. M.** ***La Marseillaise***

« *La mise en scène de* L'Éloge de la Folie *est un « one man show » plein d'esprit et d'énergie contagieuse. Lors de sa représentation au Théâtre International de Francfort, l'acteur et metteur en scène français a fait la preuve de la modernité déconcertante du texte d'Érasme.* » **K. M.** ***Frankfurter Allgemeine Zeitung*** **(Allemagne)**

« *Un spectacle réussi… Par la force de son jeu, Jean-Marc Chotteau dans ce remarquable « one man show » tient le spectacle à bout de bras, quant au choix du personnage travesti, il semble indiscutablement juste…. Madame Folie est la personnification de tous les doutes, de toutes les révoltes, de toutes les questions que l'homme se pose sur son propre destin dans un monde rongé par l'obscurantisme… Un grain de folie contagieux !* » **M. B.** ***Adevarul de Cluj*** **(Roumanie)**

« *Remarquable initiative ce jeudi à 19h au Théâtre National, où le Centre Culturel Français a invité le spectacle l'Eloge de la Folie, une dramatisation d'après l'œuvre homonyme d'Erasme de Rotterdam.* » ***Ziarul de Cluj*** **(Roumanie)**

« *Samedi soir, sur la scène du Théâtre Hongrois de Timisoara, nous avons eu le privilège de voir un artiste virtuose, Jean-Marc Chotteau, dont le talent a souligné l'intelligence du texte.* » **C.D. T.** ***Agenda Timisoara*** **(Roumanie)**

Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
dir. Jean-Marc Chotteau

la virgule

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, œuvre, sous la direction artistique de Jean-Marc Chotteau, à faire vivre sans frontières la création théâtrale au cœur de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai. Au cœur de ce territoire, son implantation à Tourcoing en 1989 s'est enrichie depuis 1998 de nombreux partenariats franco-belges.

Les créations propres de La Virgule s'attachent à proposer au public des œuvres en réponse aux questions de notre temps dans le souci constant d'un théâtre populaire artistiquement exigeant.

C'est dans cette démarche que La Virgule invite également ses spectateurs, chaque saison, à découvrir une programmation de compagnies répondant à la même éthique et s'inscrivant dans le même dynamisme européen. Carrefour et lieu d'émergence de talents émanant des Hauts-de-France, de Belgique, mais aussi d'autres régions de l'Europe, La Virgule s'ouvre sans cesse à de nouveaux publics, pour un théâtre qu'elle veut faire vivre au cœur de la cité comme l'espace de l'échange, du lien social et du plaisir.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Direction Jean-Marc Chotteau

82 boulevard Gambetta
59200 Tourcoing
France

+ 33 (0)3 20 27 92 78
diffusion@lavirgule.com
www.lavirgule.com

La Virgule est subventionnée par la Région Hauts de France, le Département du Nord, les villes de Tourcoing et Comines-Warneton.

Licences 1-2022-00540 / 2-2022-00542 / 3-2022-00544